

à m^r Salvay a Baynes de Luchon -
souvenir d'amitié fraternelle.

Rep. P. P. B. 5482/2

DISCOURS

POUR

LA BÉNÉDICTION DES CRYPTES DE L'ÉGLISE DE S.-AUBIN

PRONONCÉ LE 30 OCTOBRE 1849

PAR M. L'ABBÉ SALVAN,

Chanoine honoraire de la Métropole de Toulouse.

Se vend au profit de l'Église.

TOUTOUSE,

IMPRIMERIE D'AUGUSTIN MANAVIT,

RUE SAINT-ROME, 25.

—
1849.

Resp 17/1 B 482-2

DISCOURS

POUR

LA BÉNÉDICTION DES CRYPTES DE L'ÉGLISE DE S.-AUBIN

PRONONCÉ LE 30 OCTOBRE 1849

PAR M. L'ABBÉ SALVAN,

Chanoine honoraire de la Métropole de Toulouse.



TOULOUSE,

IMPRIMERIE D'AUGUSTIN MANAVIT,

Rue St-Rome, 25.

—
1849.



BÉNÉDICTION DES CRYPTES.

Cette cérémonie avait attiré mardi, 30 octobre de la présente année, un grand concours de fidèles dans l'enceinte de nos anciens cimetières et dans les cryptes de St-Aubin. L'église souterraine devait, avant de devenir un sanctuaire auguste, recevoir les solennelles bénédictions par la main du pontife. A dix heures, le clergé paroissial, le chapitre métropolitain, Mgr. le Coadjuteur, en chape et mitre blanche, accompagné des vicaires généraux, se rendirent processionnellement dans les cryptes, en sortant du pensionnat Saint-Joseph, voisin des lieux où s'élève le nouveau temple. Après les prières prescrites par l'Eglise, Mgr. le Coadjuteur, précédé de tous les membres du clergé, fit le tour de l'enceinte hors les murs, et dans le pourtour des cryptes. Le prélat, un rameau vert à la main, bénit avec l'eau sainte, mêlée à du vin, les constructions de l'édifice. Les prêtres chantèrent pendant cette symbolique cérémonie les litanies des Saints que l'Eglise prend tout à la fois à témoin, et qu'elle invoque à titre de protecteurs du nouvel édifice qu'elle consacre. Le chant des psaumes termina cette première partie de la cérémonie.

Le saint sacrifice fut offert, pour la première fois dans ces lieux souterrains, si chers à la piété toulousaine, par le vénéré prélat, dont les mains levées au ciel demandaient grâce pour cette génération pleine de vie et d'espérance qui se pressait autour de lui, et pour cette autre génération descendue dans la tombe, et dont les ossements reposent sous ces voûtes.

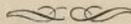
Après la célébration des saints mystères, Mgr. le

Coadjuteur , adressa quelques mots d'édification à l'assistance sur le culte que l'Eglise rend à ceux de ses enfants qui ne sont plus. Simples et instructives, ces paroles furent recueillies avec un pieux intérêt; et ceux qui les entendaient ont été touchés, lorsque le prélat, « interprète, comme il l'a dit, de notre vénérable archevêque, dont il tenait la place, a offert à Dieu, ses vœux pour ceux qui l'écoutaient, et pour les fidèles décédés et ensevelis dans nos anciens cimetières, en donnant aux uns et aux autres ses plus chères bénédictions. »

Pour témoigner de leurs religieuses sympathies, et montrer le vif intérêt que portent à la construction de la nouvelle église les dépositaires de l'autorité, M. le lieutenant-général commandant la division, accompagné de ses aides-de-camp, M. le préfet et M. le maire, assistaient à la solennité.

Le soir, vêpres solennelles furent chantées dans les cryptes, et Mgr. le Coadjuteur tint l'office. M. l'abbé Salvan prononça le discours.

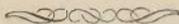
A l'office du matin, comme à celui du soir, les élèves du pensionnat St-Joseph ont exécuté avec art d'harmonieuses symphonies, ainsi que divers morceaux de musique religieuse. Les frères du vénérable institut, leurs maîtres dévoués, et les dignes filles de St-Vincent-de-Paul, de la maison de charité de St-Etienne, étaient venus joindre leurs prières à celles de la foule empressée. Dans cette réunion, il n'y avait qu'un vœu, qu'une prière élançée vers le ciel pour obtenir de Dieu, qu'après avoir commencé et si merveilleusement continué, dans des temps difficiles, la construction de l'église St-Aubin, il daignât couronner, pour sa gloire, son œuvre commencée.



DISCOURS

POUR

LA BÉNÉDICTION DES CRYPTES DE L'ÉGLISE DE SAINT-AUBIN.



Salvabit eos Dominus Deus eorum in die illâ, quia lapides sancti elevabuntur super terram ejus.

En ce jour le Seigneur Dieu les sauvera, parce que des pierres sanctifiées s'élèveront sur cette terre. (ZACH. ch. IX. v. 16.)

MONSEIGNEUR (*),

Une bénédiction solennelle a consacré aujourd'hui cette terre qui, depuis bien des années, avait reçu tant de chrétiennes sépultures. La mort trop resserrée dans les limites qu'on lui avait d'abord tracées, a levé ses pavillons et ses tentes lugubres; elle a choisi un autre champ de

(*) Monseigneur l'archevêque de Sardes, Coadjuteur de Toulouse.

repos sur les hauteurs qui dominant la cité, et d'où elle semble régner sur nous en souveraine. Elle a dès-lors abandonné tous ces tombeaux, où se pressent les générations de ceux qui nous ont précédés; et ces tombeaux étaient menacés d'un éternel oubli, lorsque animés par une de ses grandes pensées que seule la religion inspire, les dépositaires de l'autorité ecclésiastique et civile ont dit :

Consacrons cette terre sur laquelle on a répandu tant de larmes et de prières, par un monument qui la rende encore vénérable et sainte.

Ainsi, Mes Très-Chers Frères, se trouve réalisée la parole du prophète qui a servi de texte à ce discours. Le Seigneur protégera les cendres de nos aïeux, les défendra de la double injure de l'abandon et de l'oubli, en les plaçant à l'ombre de ce majestueux édifice. *Salvabit eos Dominus in die illa, quia lapides sancti elevabuntur super terram ejus.*

Qui de vous, MM. FF., n'est frappé de la merveille dont il est aujourd'hui le témoin! dans l'intervalle de deux années, cette crypte majestueuse destinée à renfermer les ossements de vos ancêtres, s'est élevée au milieu de vous, immense piedestal d'un édifice plus beau dont elle doit être un jour couronnée. Les largesses de l'autorité municipale, le zèle du pasteur de cette nouvelle paroisse, la piété des fidèles, les offrandes des habitants de cette antique cité, ont produit ce véritable prodige; ce que l'on a fait en si peu de temps, devient le gage de ce qu'on pourra faire encore, et le passé répondra de l'avenir.

Que nous donne aujourd'hui cet édifice qui s'élève ?

Que devons-nous lui donner à notre tour ? Telle est, MM. FF., la division simple et naturelle de ce discours.

Les bienfaits dont ce majestueux édifice enrichit cette population éminemment chrétienne, sont dignes d'une juste admiration. Quels sont-ils ? et qui pourrait assez les exalter ? Cet édifice... ! donne à la Religion un temple pour la prière ; à la foi, un aliment des immortelles espérances ; à la cité, un monument de sa gloire ; aux arts, une page magnifique de leur histoire ; à notre esprit, des pensées salutaires ; à notre cœur, de douces impressions et d'impérissables souvenirs, *lapides sancti elevabuntur super terram ejus*.

Et d'abord, MM. FF., il donne à la Religion un temple pour la prière. Pourquoi croyez-vous que Dieu ait inspiré aux hommes la pensée d'élever ces temples en son honneur ? Pourquoi par la voix de ses prophètes en a-t-il manifesté le désir ? Est-ce pour les intérêts de sa gloire ? Non, sans doute. Tranquille au sein de l'immortalité, où *il habite une lumière inaccessible* (*), entouré de ces esprits bienheureux, qu'il a créés pour adorer l'infinité de son être, il n'a pas besoin pour lui-même de ces édifices matériels qui lui sont consacrés ; c'est donc pour l'homme qu'il les demande et qu'il les désire ; c'est pour l'homme qu'il y habite, et qu'il y rend ses oracles ; c'est là qu'il veut être prié par l'homme et qu'il se plaît à l'exaucer. La sagesse de Dieu étonne et frappe d'admiration ; il était impossible qu'a-

(*) *Lucem habitat inaccessibilem.*

près avoir tiré du néant la créature raisonnable, il l'établit sur la terre dans une entière indépendance de son être divin; il fallait attacher nécessairement par un lien mystérieux le fini à l'infini.

Ce lien devait faire descendre la divinité jusqu'à l'homme, par la grâce; et élever l'homme jusqu'à Dieu, par la prière: l'une est le fondement du salut, et l'autre en est la condition; cette vérité paraît bien plus frappante encore depuis que l'homme, par sa faute, est devenu faible et malheureux.

La prière lui est aussi nécessaire, que l'air même qui entretient en lui la vie naturelle; et quoique dans tous les lieux de l'univers, il puisse élever son âme à Dieu par la prière; c'est principalement dans les temples, aux pieds des saints autels, que la Religion lui offre plus de secours pour accomplir le devoir sacré que la nature lui impose.

Il est des malheurs et des calamités qui ne frappent pas l'homme isolé, mais qui pèsent sur la société tout entière; alors un sentiment auquel on est forcé d'obéir nous conduit dans la maison de la prière; il nous semble qu'il y a dans l'action réunie de tant de cœurs et de tant de voix qui montent vers le ciel, une force étonnante qui éloigne les maux, et appelle le pardon et la miséricorde.

Aussi, tandis que, d'un côté, le monde fatigue le sol par la construction de ses cirques et de ses théâtres, d'un autre, la Religion cherche à multiplier les asiles de la prière, afin de placer le remède à côté du mal; et voilà pourquoi, MM. FF., vous obéissez à ce sentiment de joie qui vous anime, en voyant s'élever parmi vous ce nouveau temple que la Religion bénit aujourd'hui.

Le second bienfait qu'il vous accorde, c'est d'offrir à votre foi, l'aliment d'une immortelle espérance. Voyageurs sur cette terre, nous aspirons à la véritable patrie. Il est une route, qui seule peut vous y conduire, c'est la foi, quand elle est vivifiée par les œuvres; et chose étonnante! lorsqu'elle a fait entrer l'homme dans le séjour de l'immortalité, elle disparaît pour lui sans retour.

Aussi, ne soyez pas surpris de tout ce qu'elle fait, pendant que nous sommes encore sur la terre, pour nous diriger vers le ciel. Ne dirait-on pas quelle veut se dédommager en quelque sorte des bornes que Dieu a placées à l'activité de ses ardeurs? C'est elle, en effet, qui anime tout ici-bas : elle soutient la Religion et féconde l'Église; elle inspire les généreux dévoûments et les grandes pensées; elle console tout ce qui pleure, et relève tout ce qui tombe; elle éclaire pendant la vie et bénit à la mort; et quand notre âme a quitté ce corps où elle demeurait captive, elle veille sur nos ossements, et les garde pour une résurrection dernière. Que fait-elle aujourd'hui sous vos yeux? Elle élève cet édifice où, à côté de l'agneau immolé, auprès des reliques des martyrs, elle place les cendres de vos ancêtres. Elle a creusé pour eux des tombeaux dans la pierre, comme celui du Sauveur du monde; elle a inscrit leurs noms même sur leurs sépulcres pour que leur mémoire ne tombât point dans l'oubli. Pourquoi ces soins si délicats, cette sollicitude presque maternelle? Ne verrait-elle dans ces corps inanimés qu'une vile poussière, reste tel quel de la mort? Non, MM. FF., ne le pensez pas; elle y voit les germes d'une résurrection éclatante; elle sait que ces ossements arides

doivent un jour reverdir comme l'herbe des champs, selon l'expression du Prophète : *Ossa vestra quasi herba germi-
nabunt* (Isaïe, chap. 66.) Et voilà pourquoi en leur don-
nant aujourd'hui dans ces sombres demeures l'hospitalité
du tombeau, elle ranime en nous l'espérance de l'immor-
talité.

Passons au troisième bienfait dont cet édifice est pour nous
comme la source. Il enrichit notre cité d'un nouveau monument
de sa gloire. Ce n'est pas seulement par l'antiquité de son origi-
ne, son heureuse situation entre les deux mers, son amour des
sciences, des lettres et des arts, la fertilité de son territoire,
l'aménité de ses habitants, la richesse de ses souvenirs his-
toriques, que se distingue entre toutes les villes, la belle cité
des Tectosages ; c'est principalement, MM. FF., par son amour
pour la Religion, quelle regarde avec raison comme le plus
beau titre de sa gloire. Aussi montre-t-elle avec orgueil à l'é-
tranger ses temples et ses autels ; et lorsque du sommet des
hauteurs qui la dominant du côté de l'orient, le voyageur
chrétien aperçoit la flèche élancée de sa vieille basilique, la
tour majestueuse de sa cathédrale gothique, ses dômes, ses
clochers qui dominant ses murailles, et qui forment autour
de son front une couronne séculaire, il reconnaît qu'elle a
été une grande reine de l'architecture chrétienne. Ajour-
d'hui, MM. FF., vous aurez à montrer à ce voyageur un
monument de plus. Après qu'il aura visité votre capitole,
vos bibliothèques, vos musées, vos académies ; après qu'il
aura parcouru cette basilique auguste où reposent les corps
de tant de martyrs, et la nef, bâtie par Raymond, pendant
que Toulouse était assiégée, et ce chœur jeté dans les airs

par la main hardie de Bertrand de l'Isle; vous le conduirez dans ces cryptes que vous avez élevées sur les tombeaux de vos ancêtres, et en admirant ce monument nouveau, il dira que Toulouse mérite encore le nom de cité religieuse et sainte, que l'univers catholique lui a donné.

Ce monument...! il offre encore aux arts une page magnifique de leur histoire. Lorsque le christianisme parut sur la terre, il opéra dans les arts une révolution identique à celle qu'il opérât dans les croyances. Proclamant un symbole exclusif à tout autre, il voulut avoir aussi sa poésie, sa peinture, sa sculpture, et surtout son architecture à lui. Les formes païennes, quel que fut le sujet auxquelles elles pouvaient être appliquées, ne lui convenaient pas; il adopta en général pour la construction de ses temples le style bysantin qui différait essentiellement par la simplicité de ses lignes et de ses contours du style grec, beaucoup plus chargé d'ornements. Cette architecture régna en souveraine jusqu'au commencement du XIII^e siècle, époque mémorable de transition, où l'architecture gothique déploya toutes ses splendeurs depuis Cologne jusqu'à Tolède. Ne cherchez pas son origine dans cet effort du génie qui aime à varier les formes selon de délicieux caprices; il y a dans cet art chrétien, qui a produit le genre gothique, une pensée toute religieuse; il a voulu donner à ces piliers élancés l'attitude même de la prière. Quand vous élevez votre âme vers Dieu, vous inclinez votre corps, vous élevez vos bras, et vous joignez vos mains au-dessus de vos têtes. Apercevez-vous la figure légèrement arrondie que forment et vos bras suppliants et vos mains qui se croisent? Portez mainte-

nant vos regards sur les arcs si variés que décrivent en se rapprochant les colonnes de vos gothiques cathédrales; c'est l'attitude de votre corps qu'on a reproduite et fixée par la pierre.

A l'époque de la renaissance, sous le règne des Médicis, il se fit comme une restauration subite de l'architecture païenne. Le style grec fit irruption dans l'art chrétien, et surtout en Italie. L'on abandonna le genre gothique avec ses vitraux coloriés, ses rosaces flamboyantes, ses clochetons, ses dentelures si gracieuses, ses fenestrages; et la voûte ogivale fut remplacée par les sofites d'un plafond bariolé d'or et d'azur.

Du reste, MM. FF., chaque genre d'architecture a ses beautés; et la perfection de l'art chrétien ne consiste pas à présenter aux regards du spectateur tel ou tel ordre de lignes, de courbures, d'ornements; mais de choisir le genre qui convient le mieux à la destination de l'édifice. Peut-être saurait-on gré à l'architecte habile, qui saurait réunir avec talent tous les genres divers.

Ici une pensée créatrice et féconde a évidemment dirigé l'architecte dans la composition et le développement de son œuvre. On lui a dit: Élevez un monument qui puisse renfermer les ossements de nos ancêtres. Alors, il a cherché une architecture grave et sévère, la bysantine ou romane; il fallait aussi ménager la douleur; il a composé son œuvre comme un livre architectural. Avant d'arriver à cette crypte majestueuse, vous traversez de longues allées qui en sont comme l'introduction. Vous touchez au seuil et le monument ne se découvre pas tout-à-coup à vos yeux dans toutes

les parties qui le composent. Guidé par une lumière incertaine, ménagée avec art, vous pénétrez dans son enceinte, et vous marchez de surprise en surprise; chaque position nouvelle que vous prenez, vous offre un nouveau point de vue, et la variété des perspectives grandit à vos yeux le monument; n'est-ce pas un livre que vous parcourez, et qui s'ouvre devant vous page par page, feuille par feuille?

Que dirai-je maintenant, MM. FF., des salutaires pensées, des impressions religieuses, des impérissables souvenirs que ce monument vous inspire, vous communique et vous rappelle?

Le sage a prononcé dans nos saints livres une bien admirable parole, quand, s'adressant à la mort, cette grande régulatrice des choses humaines, il lui disait : O mort ! votre jugement est rempli d'équité, *ô mors ! bonum est judicium tuum*. En effet, MM. FF., quand on considère toutes les choses de la vie présente à cette grande lumière de la mort, on les voit alors dans leur véritable jour. Cette lumière qui sort du fond des tombeaux nous éclaire sur la vanité des biens de la terre, sur l'inutilité de nos entreprises, sur le vide affreux de nos passions. Lorsque, triomphant de l'opposition que forme en nous la nature, on se place en présence de ces sépulcres qui renferment les restes inanimés de ceux que nous avons connus en ce monde, nos pensées deviennent tout-à-coup graves et sérieuses, nos desirs reçoivent des bornes, et nos passions sont arrêtées dans leur course; qu'arrive-t-il cependant quelquefois, MM. FF.? la mort cherche à nous tromper jusqu'au milieu de l'étonnante dégradation qu'elle exerce sur nos corps. Elle souffre

que l'on élève sur les cendres qu'elle retient captives de magnifiques monuments, de superbes mausolées, afin que, détournés par la beauté extérieure de toutes ces images, notre esprit ne descende pas jusqu'à cette terre qui décompose tout notre être matériel.

Ici, MM. FF., grâce à l'inspiration religieuse qui a exécuté cet édifice, la mort a été dépouillée du faste de ses inscriptions, et de ses marbres tumulaires; elle vous apparaît dans toute sa nudité, afin que les enseignements qu'elle vous donne deviennent plus salutaires. Parcourez, en effet, ces sombres lieux et ces demeures souterraines; qu'y voyez-vous? des dyptiques funéraires, des inscriptions géminées qui vous indiquent le nom de ceux qui reposent dans les ouvertures de la pierre; rien de plus : tout est simple au-dehors, afin que les impressions soient plus vives au-dedans.

Et comment, MM. FF., ne le seraient-elles pas? Ce ne sont point des morts inconnus pour vous qui reposent dans cette enceinte; non, rien ne peut être égalé aux impressions dont la nature est la source. Lorsque vous apercevez le tombeau d'un grand capitaine, d'un roi puissant, d'un bienfaiteur de l'humanité, d'un homme qui a brillé par son génie, vous éprouvez un sentiment de regret, par le contraste de sa grandeur passée, et de sa misère présente; mais quand vous vous prosternez sur le tombeau d'un père, d'une mère adorés, d'un frère, d'une sœur, qui ont partagé votre existence, le cœur est alors opprimé par la douleur; il lui est presque impossible de résister aux émotions qu'il éprouve; et cependant, ces émotions, elles sont aimées; on se plaît à

les ressentir; il semble que les objets de nos affections nous soient rendus. La mort perd alors pour nous ses horreurs, nous ressuscitons ces ossements, nous leur donnons la vie; les liens, qu'une cruelle séparation avaient brisés, se rattachent, et le charme du souvenir reproduit à nos yeux les traits de ceux qui ont été pour nous l'objet d'un doux entretien.

Venez, peuple; venez maintenant, vous qui n'êtes ingrat ni envers l'amitié, ni envers la nature; pressez-vous autour de ces tombeaux qui renferment les cendres de vos pères; venez verser sur elles des larmes et des prières. Plus éloquents que tous nos discours, ces tombeaux vous apprendront que la gloire n'est qu'un nom, que la vie n'est qu'un songe. Vous sortirez meilleurs après les avoir visités; le monde ne vous apparaîtra plus alors sous les traits enchanteurs qui vous ont séduit, mais bien ce qu'il est en réalité : la vanité des vanités qui passent et s'éclipsent sans retour.

Tels sont, MM. FF., les inestimables bienfaits dont nous sommes redevables au monument qui s'élève; voilà ce qu'il vous donne aujourd'hui.

Il me reste à vous montrer ce que nous devons lui rendre, ou lui donner à notre tour.

La Religion, la cité et les arts, vous pressent tour-à-tour d'acquitter envers ce monument, la dette de la reconnaissance; cette dette, elle est exigée par ses bienfaits, et ne peut être payée que par vos largesses. Au-dessus de cette crypte funèbre doit s'élever un superbe édifice; le plan en

est tracé, et vous pouvez en mesurer la vaste étendue. Sa destinée est entre vos mains ; si vous êtes fidèles à la mémoire de vos pères, il s'élèvera majestueux et beau ; si, au contraire, vous mettez des bornes à votre libéralité, il restera tristement inachevé.

Non, MM. FF., il n'en sera pas ainsi, et nous connaissons trop votre piété pour croire que vous ne terminerez pas ce qui a été commencé avec tant de gloire ; et s'il fallait à votre religion des motifs puissants pour la déterminer encore, je vous dirais que, la gloire de Dieu, les exemples de vos ancêtres, l'intérêt même que doit vous inspirer votre salut, vous pressent et vous sollicitent de continuer cette œuvre admirable de religieux dévouement.

En effet, MM. FF., de tout ce que peut faire l'homme pour rendre à Dieu la gloire qui lui est due, il n'y a rien qui contribue davantage à la manifester, que la construction de ces temples matériels qui sont consacrés à son culte ; car les autres œuvres, quelques excellentes quelles soient en elles-mêmes, n'ont qu'une durée limitée et passagère, tandis que l'existence perpétuelle de ces monuments à travers les siècles, donne à la manifestation de la gloire divine, un caractère de stabilité qui semble éterniser cette gloire au milieu des hommes. Avant la promulgation de la loi mosaïque, le peuple hébreux n'avait point élevé des tabernacles au Dieu de ses pères ; mais quand le Seigneur voulut rendre sa présence sensible au milieu de cette nation héritière de ses promesses, quand il voulut être glorifié en qualité de Dieu d'Israël, que fit-il ? Il appela Moïse sur le sommet du Sinaï, et lui montra le plan d'un édifice qu'il

lui ordonna d'élever dans le désert, d'après le modèle exact et fidèle que sa main divine avait tracé : *Inspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.* L'ordre de Dieu est exécuté, le tabernacle de l'alliance est construit, l'arche sainte couronnée de ses chérubins d'or, est placée dans le sanctuaire. Tout-à-coup Dieu rend sa majesté visible sous la forme d'une nuée mystérieuse qui remplit le tabernacle; et ce qui se fit alors dans ce premier temple du monde, se fait tous les jours dans les autres quoique d'une manière diverse; aussi, quand le peuple fidèle voulait que son Dieu fut exalté, il ne lui disait pas : glorifiez-vous au sommet des montagnes, ou dans les profondes vallées, ou sur le rivage des mers; mais, ô vous ! qui êtes assis sur les chérubins, manifestez-vous devant tous les enfants de Jacob : *Qui sedes super cherubim, manifestare coram Ephraïm, Benjamin, et Manasse.*

Montrez-nous, MM. FF., quel est le lieu de la terre où Dieu soit plus magnifiquement glorifié que dans les temples; vous me direz peut-être, avec le prophète, que les cieux racontent sa grandeur, que le jour la dit au jour, et la nuit à la nuit; je le sais, mais qu'est-ce que l'hymne de la créature matérielle à côté de l'hymne de la créature intelligente; et quel est celui d'entre vous qui n'a pas été ému jusqu'aux larmes en entendant retentir sous les voûtes de nos temples ces chants sacrés : O Dieu nous vous louons, *laudamus te*, nous vous glorifions, *glorificamus te*? N'est-ce pas dans les temples que Dieu fait principalement éclater la grandeur de ses attributs? Sa vérité pour nous instruire, sa sainteté pour nous purifier, sa miséricorde pour nous

pardonner. Que faisons-nous donc, quand par nos libéralités nous contribuons à la construction d'un édifice religieux? Nous offrons à Dieu même les conditions les plus favorables pour faire éclater sa grandeur; et c'était là, MM. FF., le conseil admirable que le sage donnait à l'homme : honorez, lui disait-il, le Seigneur par votre propre substance; *Honora Dominum de tuâ substantiâ*; c'est-à-dire, donnez-lui vos propres biens pour qu'il soit exalté et béni de génération en génération; et quoique en répandant vos aumônes dans le sein du pauvre, vous honoriez véritablement le Seigneur, ne vous arrêtez pas à l'accomplissement de ce devoir, et abritez aussi sa majesté sainte sous les voûtes de vos temples. *Honora Dominum de tuâ substantiâ*. Premier motif qui doit vous engager à terminer ce monument, la gloire de Dieu.

Passons au second motif : L'exemple de vos ancêtres. Lorsque la Religion, après avoir lassé les bourreaux par la patience fut devenue victorieuse de tous ses ennemis, elle inspira à ses enfants la pensée d'élever des temples au Seigneur. Vous savez avec quelle docilité touchante sa voix maternelle fut écoutée. La terre se couvrit de toutes parts d'édifices sacrés, depuis Constantinople, la ville des nouveaux Césars, jusqu'à Jérusalem, jusqu'à Rome. Sans doute, les monuments des âges primitifs ont presque tous disparu, emportés par le temps qui renverse et entraîne tout à sa suite; mais la foi si vive, si animée à cette période des siècles qu'on nomme le moyen-âge, éleva sur les ruines des anciens temples, des édifices nouveaux que nous pouvons admirer encore. Ces magnifiques basiliques que l'Alle-

magne, l'Espagne et la France montrent aujourd'hui avec tant d'orgueil, ont été bâties par vos aïeux. C'était au prix des plus généreux sacrifices et du plus sublime dévouement qu'ils échangeaient leur or et leur argent contre les pierres destinées à la maison de Dieu. Ils inscrivaient leur testament sur les murailles inachevées du temple; ils le constituaient héritier de leurs vastes domaines par des fondations inaliénables; et lorsqu'ils n'avaient pu terminer un monument, avant de quitter la vie, ils conduisaient leurs enfants devant ces murailles et leur ordonnaient par l'expression d'une volonté suprême, de terminer ce qu'ils avaient commencé; et les enfants étaient esclaves des vœux des mourants, et les cathédrales dans les cités opulentes, et les églises des monastères dans les profondes solitudes, s'élevaient comme par miracle; et il y avait tant de rapidité dans l'exécution que les pieuses légendes assuraient, que du soir au matin, l'édifice avait été bâti par la main invisible des anges! Pourquoi, MM. FF., ne ferions-nous pas aujourd'hui ce qu'ont fait nos religieux ancêtres? Ils étaient plus opulents que nous, peut-être; mais aussi ils étaient moins nombreux. Ils réunissaient leurs efforts, ils voyaient que la vaste étendue des mers n'était composée que de petites gouttes d'eau réunies ensemble; ils apportaient au trésor commun la plus petite obole, chaque pierre de l'édifice était une aumône; ils allaient par une sublime abnégation, pèlerins de la foi et de la prière, mendier de porte en porte pour la maison de Dieu. Imitons, MM. FF., ces touchants exemples; avons-nous peu, donnons peu; mais donnons toujours quelque chose; celui qui s'appauvrit ainsi, devient bientôt riche devant Dieu.

Oui, vous le serez à ses yeux, MM. FF., si vous donnez pour terminer ce temple, et c'est ici le dernier motif par lequel je dois exciter votre zèle.

Après que nous avons abandonné Dieu par le péché, nous ne pouvons rentrer en grâce avec lui que par la voie du repentir et de l'expiation. Le repentir est un, mais l'expiation est multiple. L'envoyé de Dieu disait autrefois à un prince coupable : Rachez vos péchés par l'aumône : *Peccata tua eleemosynis redime*. Et moi, empruntant aujourd'hui ces mêmes paroles, je ferai retentir à votre oreille ce salutaire conseil : expiez vos iniquités par vos largesses envers le temple de Dieu ; donnez à la justice divine ce qu'elle réclame en élevant cet édifice ; que votre aumône monte toujours plus haut que lui, jusqu'à ce qu'elle en couvre le faite, et cette aumône appaisera le ciel. *Peccata tua eleemosynis redime*.

Après que vous aurez quitté la vie, votre souvenir pourra être conservé quelque temps encore, mais il s'effacera bientôt de la mémoire des hommes ; ils vous oublieront et ne penseront plus à vous. Dès-lors qui priera pour vous ? qui offrira pour vous des expiations et des sacrifices ? qui implorera pour votre âme la miséricorde de votre Dieu ? personne, peut-être, MM. FF. ! Ah ! écoutez le conseil que m'inspire en ce moment l'intérêt de votre salut. Donnez pour la construction de cet édifice ; imposez-vous pour lui quelque léger sacrifice, et si les hommes vous oublient, et gardent sur votre nom et sur votre mémoire un éternel silence, du moins ces pierres que vous aurez élevées à la gloire de Dieu pousseront des cris vers le ciel, et cette per-

pétuelle expiation sera acceptée : *si hi tacuerint, lapides clamabunt.*

Conservons donc, MM. T.-C. FF., au fond de nos cœurs la douce espérance de voir terminer ce monument sur lequel ont été versés aujourd'hui tant de bénédictions et de vœux, tant de larmes et de prières.

Oui, vous pouvez l'espérer, pasteur vénéré de cette nouvelle paroisse (*), dont la prudence a triomphé de tant d'obstacles, dont le zèle ne reconnaît point de bornes pour l'exécution d'un dessein, qui est par excellence le travail de votre vie.

Vous pouvez l'espérer, administrateurs si actifs et si éclairés de cette église; et vous aussi, dépositaires de l'autorité municipale, qui ne se montrera pas moins généreuse à continuer ce temple, qu'elle s'est déjà montrée libérale et magnifique pour en jeter les fondements; et vous, habitants de cette antique cité, qui voudrez marcher sur les traces de vos ancêtres. Et vous encore qui avez conçu dans une pensée religieuse et poétique tout ensemble le plan de cet édifice, qui en avez tracé avec tant d'art les lignes et les contours, vous verrez vos travaux couronnés d'un éclatant succès.

MONSEIGNEUR (*),

C'est pour la première fois que j'ai l'honneur d'annoncer devant vous la parole sainte; qu'il me soit permis en vous

(*) Monsieur l'abbé Montels.

(*) Monseigneur le Coadjuteur, ancien évêque d'Amiens.

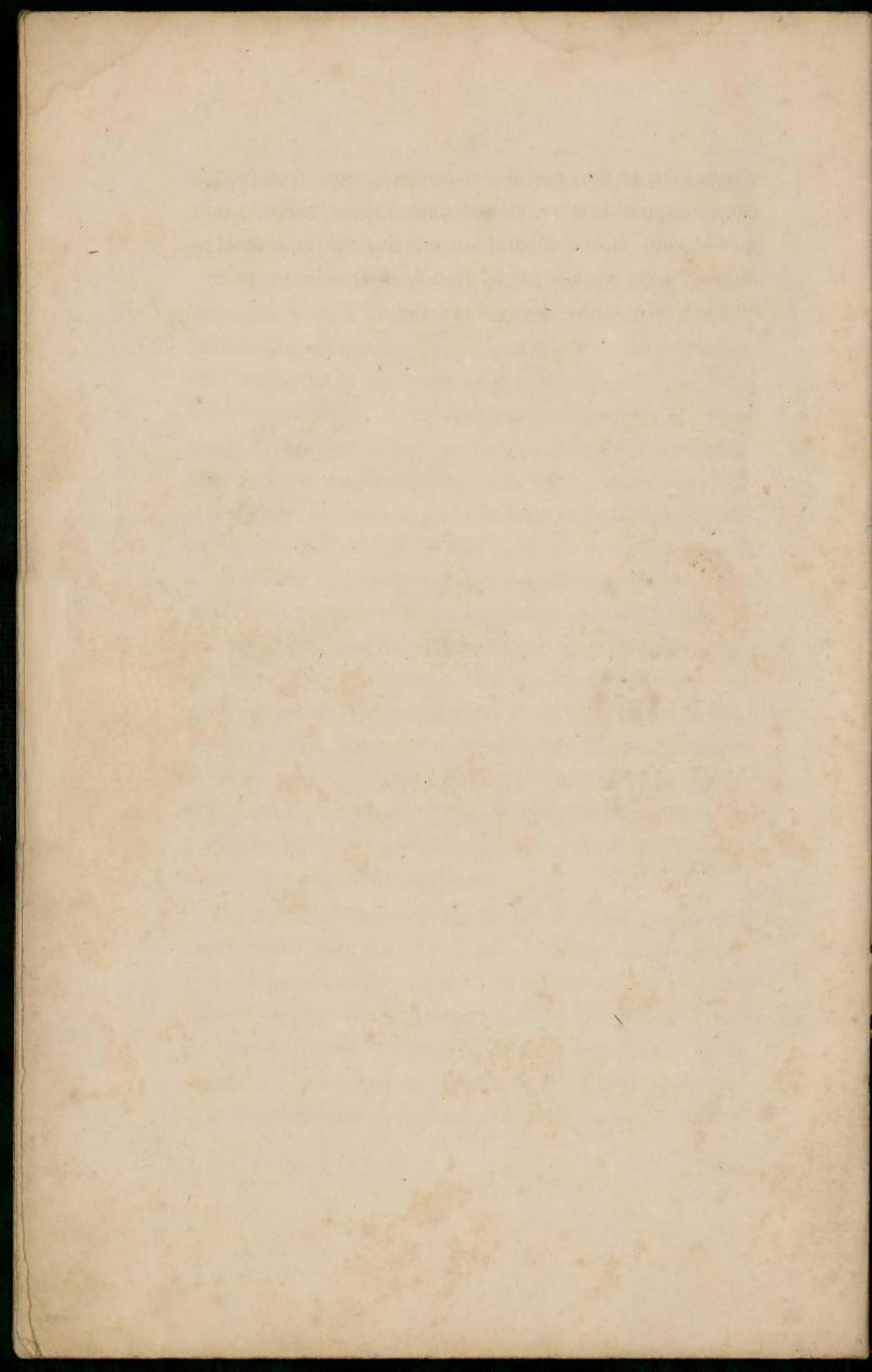
suppliant de bénir toutes ces religieuses espérances, de vous exprimer tout ce que nous éprouvons pour vous de vénération et d'amour.

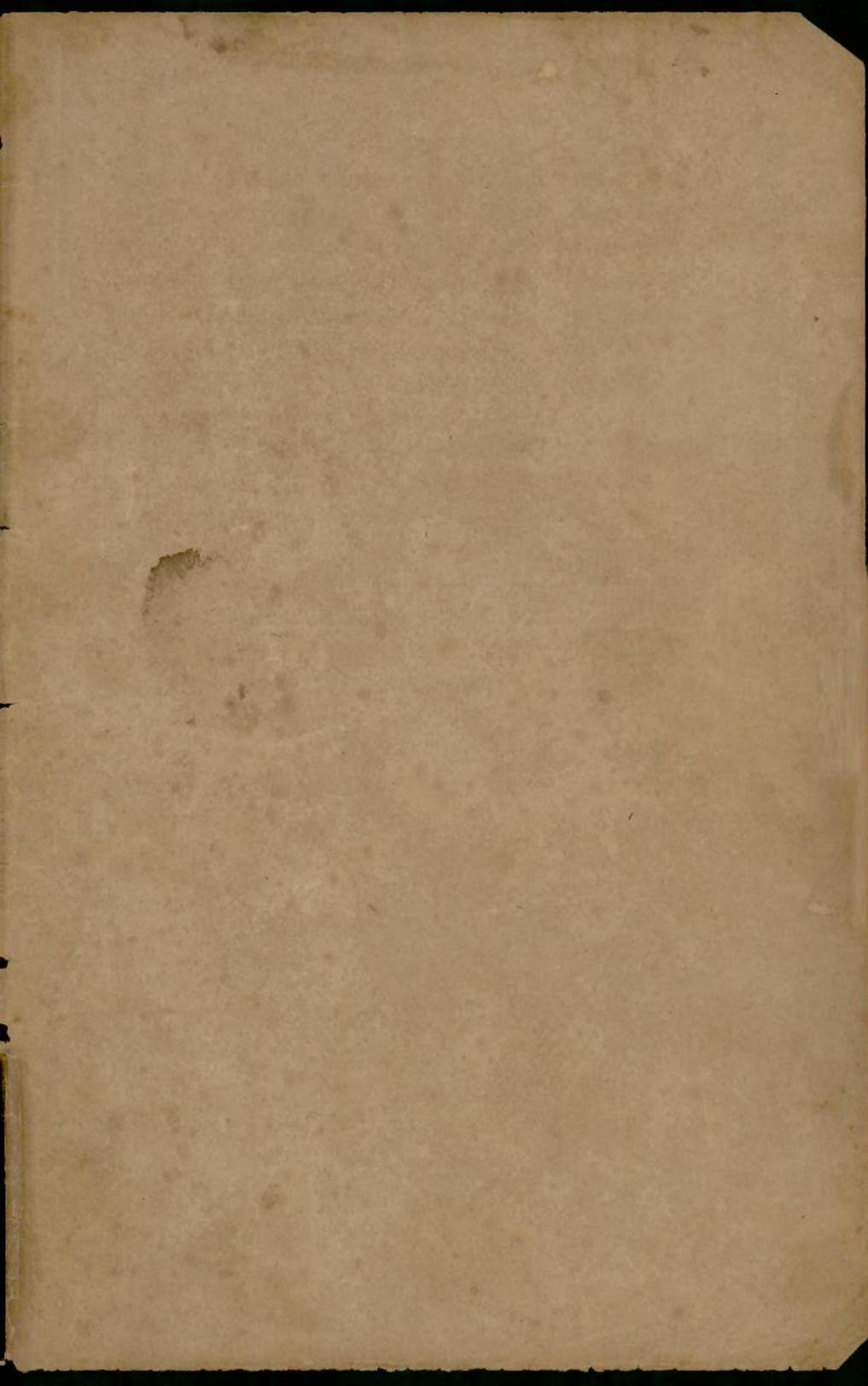
Lorsque le saint pontife qui, depuis près de vingt années, gouverne ce beau diocèse, eut annoncé que son âge et ses travaux avaient presque épuisé ses forces, et qu'il ne pouvait seul supporter le poids de la charge pastorale; dès-lors une ardente prière monta de toute part vers le ciel, pour que ses vœux fussent réalisés dans le choix qu'il avait fait d'un coadjuteur à son épiscopat; et à peine votre nom fut-il prononcé, qu'on nous parla de votre zèle apostolique, de la sagesse qui préside à vos conseils, et de cette bonté si touchante qui vous caractérise. En vous voyant aujourd'hui au milieu de nous, orné de toutes les qualités éminentes qui vous distinguent, nous nous plaisons à proclamer, et que juste à votre égard a été la renommée, et qu'il est peu de prières qui aient jamais été plus fidèlement exaucées. Vous avez laissé dans le vaste diocèse que vous avez administré avec tant de gloire, d'impérissables regrets; il nous pardonnera, sans doute, de nous trouver heureux au milieu même de ses douleurs, puisque nous nous enrichissons de la perte qu'il a éprouvée.

Les églises d'Amiens et de Toulouse s'aimeront désormais comme deux sœurs, puisqu'elles auront eu un même père. L'histoire nous apprend qu'au III^e siècle, Firmin quitta la capitale de la Navarre et vint à Toulouse recevoir des mains du successeur de Saturnin la consécration épiscopale. Ce fut lui qui jeta les fondements de cette église que vous venez de quitter; dès-lors l'église d'Amiens contracta

envers celle de Toulouse une dette sacrée. Elle n'avait pas encore acquitté le tribut de sa reconnaissance ; certes, lorsqu'elle nous envoie aujourd'hui un si riche et si noble présent, nous n'avons pas le droit de nous plaindre de ce qu'elle a été si tardive à payer sa dette!...







SE TROUVE A TOULOUSE :

Chez DOULADOURE aîné, libraire.

DELBOY, libraire, rue de la Pomme.

Ble